

LE SYMBOLISME

Organe du mouvement universel
de régénération initiatique
de la Franc-Maçonnerie



SOMMAIRE :

	pages
Nos Cachotteries, par le F.: OSWALD WIRTH.....	225
De la Bibliographie Maçonnique, par le F.: Albert LANTOINE.....	229
La Franc-Maçonnerie et les Religions, par le F.: B. GUINAUDEAU.....	236
A Londres — Communication du F.: A. FAGG.....	240
Au Brésil — Communication du F.: Pierre ROY..	242
La Crise des Armements, par le F.: OSWALD WIRTH	244
Questions et Réponses :	
La Queue du Diable, par le F.: OSWALD WIRTH.	247
Le Serpent Vert, conte symbolique de GÖTTE. —	
X. Les Prédications (<i>Suite</i>). — XI. Le Carlin.....	249
Ouvrages parus	252

ABONNEMENTS :

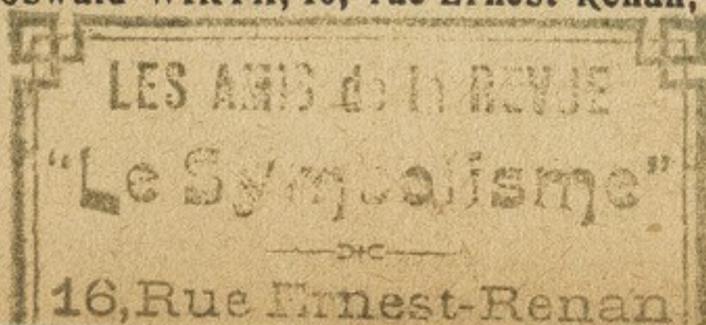
France et Colonies : 5 fr. — *Union postale* : 6 fr. 50

Prix du Numéro : 0 fr. 60

ADMINISTRATION ET VENTE :

P. MEUNIER, 6, rue Martel, Paris (X^e)

Pour tout ce qui concerne la rédaction,
s'adresser au F.: Oswald WIRTH, 16, rue Ernest-Renan, Paris (VX^e)



Publications Initiatives

Pour l'étude du Symbolisme Maçonique, il convient de méditer, tout d'abord, les manuels parus sous le titre général : “ *La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes* ”.

Le premier, le **Livre de l'Apprenti**, débute par un aperçu philosophique sur l'*Histoire Générale de la Franc-Maçonnerie*, puis interprète les rites initiatiques et les symboles propres au premier degré.

Le second, le **Livre du Compagnon**, s'adresse, non plus à des débutants, mais à des Initiés réellement capables de voir la lumière. Des problèmes de haute philosophie y sont abordés, sous une forme destinée à les rendre accessibles aux penseurs qui veulent s'appliquer à réfléchir par eux-mêmes.

Ces manuels sont en vente à la *Librairie Maçonique et Initiatique*, ~~61, rue de Chabrol~~, Paris (Xe), au prix de 1 fr. 50 (par poste 1 fr. 70 et 2 fr. pour l'Union postale).

On peut se les procurer également, 16, rue Cadet, 8, rue Puteaux et au *Bulletin Hebdomadaire*, 32, rue Saint-Lazare, à Paris. Ils ne sont vendus qu'aux FF. . . justifiant de leur qualité maç. . .

Le Livre du Maître est en préparation, mais ne sera publié qu'à une date qu'il n'est pas encore possible de fixer.

Les personnes étrangères à la F. . .-M. . . liront avec profit **Le Symbolisme Hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie** (Paris, Librairie Maç. . . et Initiatique, 1 vol. in-8°, 5 fr.). Cet ouvrage fournit la clef interprétative de l'idéographisme traditionnel et prend ainsi le caractère d'une véritable grammaire du Symbolisme. Il fournit de nombreuses citations aux auteurs qui s'efforcent d'approfondir l'ésotérisme de la Franc-Maçonnerie.

Les Revues mensuelles **L'Acacia** (abonnement 20 fr. et 25 fr. pour l'Union postale), et **La Lumière Maçonique** (abonnement 6 et 9 fr.), toutes deux publiées, ~~61, rue de Chabrol~~, Paris (Xe), renferment, en outre, de nombreux articles d'instruction maç. . .



NOS CACHOTTERIES

« Si vous faites le bien, pourquoi vous cachez-vous ? Si vous imposez à vos adhérents un secret inviolable sur tout ce qui se passe dans vos assemblées, c'est assurément que vos pratiques ne sont pas innocentes. Vous conspirez, honnêtement s'il faut vous en croire, mais rien ne nous l'protive, à nous autres profanes !

« Vous couperiez court aux calomnies, en travaillant à ciel ouvert. Si le premier venu pouvait pénétrer dans vos temples comme on entre dans une église, la Franc-Maçonnerie se ferait connaître sous son vrai jour et son influence salutaire ne pourrait qu'y gagner. »

Telle est l'objection à laquelle j'eus à répondre, le 26 mai, après avoir fait aux membres de l'*Alliance Spiritualiste* ma conférence sur *la Franc-Maçonnerie et les Religions*. Je n'ai pas pu traiter alors le sujet avec

l'ampleur désirable; aussi vais-je essayer de m'expliquer ici.

Il faut tout d'abord s'en prendre à la tradition, si nous avons des allures de mystère qui justifient certaines suspicions. Nous sommes les héritiers des anciens initiés, qui se faisaient une loi de tenir leurs enseignements secrets. Pourquoi? Parce que ces enseignements ne cadraient pas avec les idées reçues, avec les préjugés sociaux ou religieux sur lesquels se trouvait édifiée la société de leur époque. Or, si les initiés ont toujours eu pour mission de préparer l'avenir, ils n'ont jamais voulu être des agents de perturbation. Persuadés que tout ce qui existe a sa raison d'être, ils n'ont guère été portés à bouleverser leur époque. Les abus dont ils avaient à souffrir, ils s'efforçaient de les éliminer de la société modèle qu'ils formaient entre eux.

Destinée à rendre possible la pratique d'une vie supérieure, cette société devait constituer un milieu différencié de l'ambiance générale. Elle devait offrir aux sages un asile contre la grossièreté du dehors. Le penseur devait pouvoir y exprimer librement ses idées, sans avoir à craindre de scandaliser ses auditeurs, ou d'être mal compris par eux. Confiants les uns dans les autres, les initiés se prêtaient, en outre, tout naturellement une aide réciproque, pratiquant ainsi la fraternité la plus exemplaire.

Tout cela implique une sélection. Les associations initiatiques ne valent que par le soin apporté au choix de leurs membres. Si un relâchement se produit dans leur recrutement qualificatif, elles déclinent et perdent leur raison d'être. Un groupe infime d'initiés de réelle valeur exerce une action plus puissante qu'un gigantesque troupeau de nullités intellectuelles et morales.

Il ne peut donc pas être question pour la Franc-

Maçonnerie de faire appel au nombre, d'aller au peuple et d'attirer la foule dans ses temples. On pourra lui reprocher, à ce point de vue, de ne pas être démocratique, de l'être moins que les églises. Le reproche sera justifié, mais il atteindra de même toutes les écoles où le premier venu ne peut pas être admis.

Puisque nous formons une famille, on devrait comprendre d'ailleurs que nous tenions à notre intimité, en dehors même des précautions auxquelles nous astreint la malveillance des gens qui ne sont pas capables de nous comprendre.

Mais supposons que nul ne songe à nous persécuter individuellement, il n'en restera pas moins le fait que nous sommes appelés à constituer un milieu spécial, ou, pour mieux dire, une série de milieux spéciaux, adaptés à la culture d'une sagesse pratique de plus en plus élevée. Nos grades devraient répondre à cet objet, d'où le tuilage rigoureux prescrit par les rituels.

Reste à savoir s'il ne nous arrive pas de jouer au secret d'une manière quelque peu puérile. Il se fait chaque soir en Loge des conférences que nous aurions le plus grand intérêt à rendre publiques. Pourquoi les trav. . . ne seraient-ils pas ouverts en tenue blanche, chaque fois que le sujet traité le comporterait, ainsi que le talent de l'orateur? Car, il faut bien le dire, notre éloquence est souvent piteuse et nous n'osons guère l'infliger qu'à des Frères dont l'indulgence est extrême. Ils savent comprendre ce que nous voulons dire et ne sourient même pas de nos phrases estropiées ou restées en suspens. Ce n'est pas un des moindres charmes de la vie des Loges, que cette bienveillance qui met chacun à l'aise et donne toujours au plus faible le maximum de ses modestes moyens. Devant une gale-

rie d'inconnus, la communion serait rompue : on ne se sentirait plus en Loge et il n'y aurait plus de Maçonnerie.

Tout en multipliant le plus possible les tenues blanches, les conférences destinées à faire connaître la Maçonnerie et les écrits ayant le même but, il convient donc de rester à couvert, quoi que puissent en penser les personnes prédisposées à se faire des idées fausses sur l'initiation en général et sur la Franc-Maçonnerie en particulier.

Oswald WIRTH.·.



Un résumé de la conférence du 26 mai paraîtra dans le prochain bulletin mensuel de l'*Alliance Spiritualiste*. Nous espérons pouvoir adresser ce fascicule à nos abonnés en même temps que notre numéro de juillet.

Il n'a été rendu compte jusqu'ici de cette conférence que dans la *France Antimaçonnique*, du 5 juin 1913, qui se contente de reproduire les notes prises au cours de la séance, mais en évitant tout commentaire. Il serait intéressant cependant de savoir ce que nos adversaires pensent d'un exposé des purs principes maçonniques appliqués aux querelles religieuses.

O. W.

De la Bibliographie Maçonique

I

Ceux que passionne l'histoire de notre Ordre (et il en est même qui n'en font pas partie) sont dans la joie. Et cette joie leur est procurée par l'apparition du premier fascicule (de la lettre A au mot Cérémonie) de la *Bibliographie de la Franc-Maçonnerie et des Sociétés secrètes*, imprimés et manuscrits, en langue française et langue latine, par Paul FESCH, Joseph DENAIS et René LAY (1). Ils savaient en effet, par ces indiscretions qui courent les collectionneurs, que M. Fesch, abbé et écrivain, avait, au prix de recherches combien difficiles, jeté les bases d'une Bibliographie Maçonique. Jusqu'à quel point cet ouvrage avait-il été poussé? Quel sort lui avait été réservé après sa mort? N'était-il point tombé entre les mains peu respectueuses de chiffonniers de par la méchanceté ou l'indifférence d'héritiers malhabiles? On regrettait tout un labeur gâché, et un labeur consciencieusement entrepris, — comme en témoignaient les dires de libraires ou d'amateurs qui avaient été les collaborateurs fortuits de l'auteur..... lorsque parut le prospectus annonçant la publication prochaine.

M. Joseph Denais, qui avait été un ami fidèle de M. Fesch, lui avait promis à son lit de mort d'achever l'œuvre entreprise, et — préalablement, dit la Note — « de la reviser, la compléter autant que possible, d'en poursuivre et surveiller l'édition définitive ». Nous avons aujourd'hui sous les yeux le premier gage de cette promesse.

(1) Société Bibliographique. In-8°. Paris, 1912. (En souscription.)

Ce livre répond à un besoin. Nous n'avancions pas qu'il vient à son heure, car voilà d'innombrables années qu'il était attendu. En effet, qu'est ce curieux catalogue que nous trouvons à la fin des *Considérations philosophiques (sic)* de 1776, sinon une sorte de parodie, *avant la lettre*, de la Bibliographie Maçonnique que l'on désirait déjà (1)? D'ailleurs, ce désir devait forcément

(1) En voici le texte exact : *Catalogue de la plupart des livres de Franc-Maçonnerie qui ont paru en France jusqu'à ce jour, et qui se trouvent en fonds chez Arbas, imprimeur du R.R.R. Ordre des Francs-Maçons*. C'est une des supercheres bibliographiques les plus étranges. Des livres qui avaient réellement paru, comme l'*Apologie pour les Francs-Maçons*, l'*Etoile Flamboyante* par le baron de Sch..., les *Francs-Maçons vengés*, les *Francs-Maçons écrasés*, se trouvent adroitement mêlés à des titres d'ouvrages imaginaires qui, n'était le nombre extraordinaire de volumes et d'éditions, auraient d'ailleurs pu sembler exacts. Tels :

Dispute entre un Franc-Maçon et un théologien. 81 vol. in-folio, à La Haie. — 222 livres.

Critique sur la Franche Maçonnerie, avec une table générale des matières, beau papier. 301 volumes, 77^e édition. — 301 livres.

Le Manuel des Maçons, avec le portrait de l'auteur. Traduit de l'anglais par les FF... J^{***} et O^{***}. 22 volumes, belles figures. — 60 livres.

Nouvelles Calomnies contre l'Ordre des Francs-Maçons. 690 vol. grand in-8^o avec vignettes, par le F... Libam. — 33 livres 10 sols.

Etc., etc., et à côté de ceux-ci d'autres titres dont le tour amusant paraît presque moderne :

Discours apologétique sur la Franche Maçonnerie, prononcé par l'archevêque de B^{***} dans l'église de S. T. en 1766. — 6 sols.

Histoire véritable de sept F...-Maçons exorcisés par M. Sanbonsens, curé de village. In-12. — 6 sols.

Commentaire sur la Société impie des soi-disants F...-Maçons, ouvrage où l'on prouve, par 40.440 arguments et des passages de saint Bernard, que la dite Société est illégitime; par une troupe de docteurs en théologie. — 1 101 volumes. (Propos. par souscript.)

Ortodoxie des Francs-Maçons, par un R. P. Pique-Puce, Vénérable de Loge. Ouvrage posthume. 2 vol. petit in-12. — 4 livres.

Etc. Ce bizarre catalogue a une centaine de numéros. Nous attendons avec impatience le fascicule de la Bibliographie Fesch et Denais, où il sera question des *Considérations philosophiques*, dans l'espoir qu'il nous fera connaître l'auteur de ce livre rarissime, écrit en orthographe simplifiée (déjà!) et qui contient les bulles de Clément XII et de Benoît XIV, le mandement de l'évêque de Marseille, etc. Car Thory et le catalogue Lerouge l'ignorent; et quant à Brunet, à Quérard, à Barbier ou à Kloss, ils ne mentionnent même pas l'ouvrage.

s'exaucer de nos jours. Depuis quelque temps, trop d'œuvres s'essaient à le réaliser. C'était d'abord en Allemagne, il y a deux ans, la *Bibliographie de la Littérature Maçonnique*, puis à Paris le *Manuel bibliographique des Sciences psychiques et occultes* de Caillet, et enfin la *Revue internationale des Sociétés secrètes* commençait en janvier 1912 une « *Bibliographie des Ouvrages imprimés et manuscrits* qui ont paru sur la Franc-Maçonnerie, les Rose-Croix, les Templiers, les Illuminés, les Carbonari, les Sociétés secrètes, la Magie, le Mesmérisme, etc. ». Or, cette dernière publication — toujours en cours, d'ailleurs — n'est pas une bibliographie, et la revue qui le reproduit argue, pour prévenir la critique qui n'en doit pas moins être formulée, que ce titre est celui que le F. . . Peeters, un Franc-Maçon belge, avait donné lui-même au catalogue de l'importante collection de livres sur la Franc-Maçonnerie, les Sociétés secrètes, l'Occultisme, la Magie, l'Astrologie, etc., qu'il avait réunie durant sa vie. C'est d'ailleurs un singulier mélange d'ouvrages sur lequel nous reviendrons plus loin.

D'autre part, le Manuel de Caillet englobe trop de matières ; bâti avec des documents manifestement de « seconde main » et, conséquemment, entaché de fautes multiples, il est en outre insuffisant au point de vue qui nous occupe ; et enfin la Bibliographie Wolfstieg (1), quoique répondant admirablement à notre désir d'une œuvre exclusivement consacrée à l'étude de notre Ordre est d'une lecture peu facile. Elle est *allemande*. Il ne faudrait pas voir une intention de mépris dans cette épithète de nationalité appliquée à un ouvrage, pour en marquer la particularité. Si la vertu

(1) Bibliographie der Freimaurerischen Literatur. Herausgegeben im Auftrage des Vereins Deutscher Freimaurer, von August Wolfstieg. — Burg b. M., A. Hopfer, 1911-1912, 2 vol. in-8.

patriotique obnubilait assez notre entendement pour nous empêcher de reconnaître la valeur d'un livre parce que paru chez nos voisins, ce serait, à notre tour, tomber dans l'attristante erreur commise par les Welches qui jadis sifflèrent Wagner et qui aujourd'hui troublent les cours faits à l'Université de Paris sur les penseurs d'outre-Rhin. L'amour de l'analyse, qui est la principale caractéristique de l'esprit allemand, explique au contraire leur indiscutable maîtrise dans les œuvres d'érudition. La *Bibliographie der Freimaurerischen Literatur*, divisée en classifications qui groupent sous la même rubrique les publications de même espèce, est d'ailleurs heureusement conçue (surtout si un index alphabétique, à paraître prochainement paraît-il, permet de trouver de suite un auteur là où le genre de son ouvrage l'a fait placer). Mais, nous le répétons, elle est *allemande*. Cela ne veut pas dire qu'elle est une sèche nomenclature, comme on l'a prétendu, mais — qu'on nous passe l'expression — qu'« elle manque d'air ». Et c'est là une impression donnée par l'aspect des pages — commune du reste à la plupart des travaux de documentation allemands — et qui tient aussi aux caractères typographiques auxquels notre œil n'est point accoutumé. Elle est, à notre point de vue, fort inférieure à la *Bibliographie Fesch-Denais*, parce qu'elle omet nombre de livres français, que ses remarques sont trop rares et trop brèves, et qu'elle ne contient pas les sommaires, si utiles aux travailleurs, des revues et des journaux maçonniques.

Nous aurions pu citer également la *Bibliographie* du F. . . Pericle Maruzzi, en cours de publication dans la *Rivista Massonica* de Rome, mais elle n'a trait exclusivement qu'à la Franc-Maçonnerie italienne.

D'autres essais avaient été tentés au cours du XIX^e siècle. Nous parlons pour la France, car en Allemagne Kloss fit mieux qu'un essai ; sa *Bibliographie*,

parue en 1844 à Francfort-sur-le-Mein (1), plus tard complétée pour l'Amérique par Barthelmess (2) (1856) et par Taute (3) (1886), est une œuvre de belle érudition — devenue insuffisante en raison de l'époque où elle parut — mais demeurée classique. Mossdorf, qui fut un Maçon célèbre et un savant, avait aussi — au dire de l'auteur de la *Bibliographie des Bibliographies*, Petzholdt (1866) — passé vingt-cinq ans de sa vie à la mise au point d'une Bibliographie maçonnique qui ne fut pas publiée pour des raisons encore mal expliquées.

En France, à part le Catalogue des livres qui se trouvaient dans les archives de la Mère Loge du Rite Ecos-

(1) Kloss (G.). — *Bibliographie der Freimaurerei und der mit ihr in Verbindung gesetzten geheimen Gesellschaften. Systematisch zusammengestellt.* — Frankfurt-am-Main. Druck und Verlag von Johann David Sauerländer, 1844. In-8°.

(2) Barthelmess (R.). — *Bibliog. der Freimaurerei in Amerika.* (Nachtrag zu der Bibliographie des Br. Kloss.) — New-York, Druck von Teubner, 1856. In-8°.

Pour l'Amérique, citons encore :

Catalogue of Books on the masonic institution in public libraries of 28 states, of the Union antimasonic in arguments and conclusions... by a member of the Suffolk committee of 1829. — Boston, 1852. In-8°.

Gowans (W.). — *A catalogue of books on Freemasonry and Kindred subjects.* — New-York, Gowans, 1858. In-8°.

(3) Taute (R.). — *Maurerische Bücherkunde. Ein Wegweiser durch die Literatur der Freimaurerei mit literarisch kritischen Notizen und zugleich ein Supplement zu Kloss' Bibliographie.* — Leipzig, J.-G. Findel, 1886. In-8°.

On pourrait également citer comme ouvrages allemands antérieurs à Kloss :

Anleitung eine deutsche Freimaurer Bibliothek zu sammeln. Stendal, bei den Christ-Franzen und Grosse, 1783-1788. — 2 vol. in-8°. Publié par K. L. F. Rabe.

Stiller (K.-Chr.). — *Deutsche Bücherkunde der Freimaurerei und der damit in wirklicher oder vorgeblicher Beziehung stehenden geheimen Verbindungen, Orden und Secten.* Allen Ger. und vollk St Johannis Logen Deutschlands gewidmet. — Rostock und Schwerin im Verlage des Verf's, 1830. In-8°.

Lenning (F.). — *Encyclopädie der Freimaurerei nebst Nachrichten über die damit in wirklicher oder vorgeblicher Beziehung stehenden geheimen Verbindungen in alphabetischer Ordnung, durchgesehen und, mit Zusätzen vermehrt, herausgegeben, von einem Sachkundigen.* — Leipzig, F. A. Brockhaus, 1822-1828. 3 volumes in-8°.

sais Philosophique, paru en 1805, la première tentative de Bibliographie sérieuse fut faite par Thory dans ses *Acta Latomorum*. Elle occupe 58 pages du tome I^{er} sous ce titre : « Bibliographie des ouvrages, opuscules, encyclopiques ou écrits les plus remarquables publiés sur l'histoire de la Franche Maçonnerie depuis 1723 jusques en 1814, avec l'indication de quelques manuscrits et de plusieurs ouvrages qui, sans être exclusivement destinés à l'histoire de l'Institution, contiennent des fragmens à son sujet. »

Peut-être aurions-nous pu mentionner auparavant, à titre de curiosité, la « Note concernant l'Ordre des Francs-Maçons » parue en 1757 dans l'*Almanach des Fr. . .-Maç. . .* (cité par Wolfstieg).

Chemin-Dupontès en 1819, dans l'*Encyclopédie maçonnique*, et le F. . . Bègue-Clavel, dans sa *Revue historique, statistique et morale de la Franche-Maçonnerie*, qui n'eut que six numéros dispersés sur trois ans (de 1830 à 1833), publient de courtes bibliographies d'ailleurs sans prétention.

En 1835, le fameux catalogue de la vente Lerouge, que l'on consulte encore avec profit, fit sensation et procura l'occasion à Charles Nodier de dépenser dans le *Bulletin du Bibliophile*, de Techener, un peu de cet esprit pas toujours heureux qu'il s'obstinait à faire valoir au cours des travaux les plus sévères. En 1837, l'*Univers Maçonnique*, que fonda César Moreau, de Marseille, « Revue générale des progrès et acquisitions de l'esprit humain », publia un tableau des « ouvrages publiés pour, contre et sur la Franc-Maçonnerie dans tous les pays du monde, depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1835 », — tableau qui contient un nombre très restreint de volumes, mais accompagné de quelques notices bien faites. On ne peut ranger parmi les publications de ce genre la liste des journaux maçonniques donnée dans le premier numéro du *Globe*

(1839), mais la Bibliothèque du Grand Orient possède du directeur de cette Revue, le F. . . Louis-Théodore Juge, qui fut un passionné de notre histoire, une Bibliographie manuscrite arrêtée à 1840 (n° 235 bis de son *Catalogue*).

Ragon fit paraître, à la suite du *Rituel du grade de Maître*, une « Bibliographie », titre dont il corrigeait l'ambition par le sous-titre : « Liste des *principaux* ouvrages français qui traitent de la Franc-Maçonnerie ».

Puis ce furent les catalogues de la vente Astier en 1856, du cabinet d'un ancien Vénérable en 1861, de Kiéner en 1863, et d'autres encore parus par le ministère des libraires Tross et Teissier, et enfin le superbe catalogue de sciences secrètes, plus généralement appelé « Catalogue Ouvaroff », dont l'érudit Ladrague avait présenté les numéros dans des gloses d'une science profonde qui font toujours autorité.

Ce dernier catalogue, paru à Moscou en 1870 et tiré à 75 exemplaires seulement, est devenu un article rare, recherché des bibliophiles, et qui « fait » une centaine de francs dans les ventes publiques. D'ailleurs, et c'est une preuve de l'intérêt qui s'attache à ces travaux, *en raison de leur documentation bibliographique*, presque tous les catalogues que nous venons de citer, ainsi que celui de la *Bibliothèque du Grand Orient* paru en 1882, sans atteindre le taux du précédent, se vendent un prix relativement élevé, et cet excellent Lerouge qui, en jouissant de ressources fort modestes, avait patiemment édifié sa bibliothèque, serait tout à fait stupéfait d'apprendre que son mince catalogue dépasse aujourd'hui le prix obtenu par certains recueils précieux de sa collection. Il n'est pas jusqu'aux catalogues des libraires spéciaux qui ne soient, pour la même raison, recherchés des collectionneurs depuis ceux que Claudin fit paraître il y a quelque vingt ans, puis ceux de Chacornac et de Bodin, jusqu'aux périodiques des Nourry,

des Dujols, des Dorbon, etc., dont les remarques, accompagnant l'annonce du livre — sagaces et exactes — sont souvent d'une utilité certaine pour le chercheur et pour l'érudit. Ils tentent sagement de légitimer le jugement de Ch. Nodier — précisément porté au sujet de la vente Lerouge, dans son article *De la Maçonnerie et des Bibliothèques spéciales* : « Le catalogue bien fait d'une bibliothèque spéciale peut être un livre fort curieux en soi, et quelquefois un livre indispensable. »

Albert LANTOINE.

(A suivre.)



La Franc-Maçonnerie & les Religions

Le F. . . Oswald Wirth a fait, le 26 mai, à l'Hôtel des Sociétés savantes, sous les auspices de l'*Alliance Spiritualiste*, la conférence qu'il avait annoncée sur *la Franc-Maçonnerie et les Religions*.

L'auditoire était nombreux et se montra très attentif. Il ne se produisit, cette année, rien d'analogue au petit incident qu'avait provoqué, l'année dernière, la véhémence protestation de M. l'abbé Tourmentin contre certaines paroles où s'était donné libre cours, à la grande joie de l'assistance, l'ironie du pince-sans-rire qu'est le F. . . Wirth.

Ce fut donc au milieu d'une atmosphère de sympathie que le conférencier put entreprendre et mener à bien sa démonstration. Son but était de prouver par les textes et par les faits que la Franc-Maçonnerie n'est pas du tout le Monstre antireligieux, la Bête démoniaque aux mille têtes dévorantes, que disent ses adversaires.

En ce qui concerne les Religions, la Maçonnerie est essentiellement libérale, éclectique, tolérante. Elle ne professe aucune de leurs doctrines, ne s'inféode à aucune de leurs sectes ; mais elle n'en condamne aucune.

Rien ne peut être plus convaincant à ce sujet que l'article 1^{er} de la Constitution de 1723 de la Grande Loge d'Angleterre, cité par le F. . . Wirth, et qui résume encore exactement l'esprit et le programme de la Franc-Maçonnerie. Le voici :

« Un Maçon est obligé de par sa tenure d'obéir à la loi morale, et, s'il entend bien l'Art, il ne deviendra jamais un athée stupide ni un libertin irréligieux. Bien que, dans les temps anciens, les Maçons aient été, dans chaque pays, soumis à l'obligation d'appartenir à la religion de l'État ou de la Nation, quelle qu'elle fût, on pense aujourd'hui qu'il est plus convenable de laisser à chacun ses opinions particulières et de n'imposer d'autre religion que celle sur laquelle tous les hommes sont d'accord. Elle consiste à être bons, loyaux, gens d'honneur et de probité. . . . Ainsi la Maçonnerie deviendra un centre d'union et le moyen d'établir une sincère amitié entre personnes qui, en dehors d'elle, fussent constamment demeurées séparées les unes des autres. »

Le rédacteur de ce texte était un ministre protestant. Il est bien certain qu'il croyait, comme la plupart, sinon l'unanimité des membres de la Grande Loge d'Angleterre, à cette date, au Dieu de la Bible, au Dieu des chrétiens. On ne mettait pas alors, sous le symbole du Grand Architecte, ce que l'on y a mis plus tard et ce que nous y mettons nous-mêmes aujourd'hui. Mais, ce qui caractérise surtout cette déclaration, c'est le principe de liberté de conscience et de tolérance fraternelle qu'elle affirme.

C'était là quelque chose de nouveau, et qui corres-

pondait aux aspirations les plus ardentes, aux besoins les plus pressants d'hommes habitués à vivre sous le joug de dogmatismes tyranniques, au milieu d'incessantes querelles et de luttes souvent sanglantes. La Franc-Maçonnerie se posait en foyer d'union entre les individus et les nations de toutes croyances et de toutes religions.

Comment un tel dessein n'eût-il pas rallié les suffrages des esprits les plus hauts et des cœurs les plus généreux ?

Mais, presque immédiatement, alors que la Maçonnerie avait à peine fondé quelques Loges et commencé son action, elle se trouva en face de la violente hostilité de l'Église, qui la condamna, l'excommunia, la voua à l'abomination de ses fidèles. Dès le 28 avril 1738, le pape Clément XII lançait contre elle la fameuse Bulle *In eminenti*, et, non content d'appeler sur la secte odieuse les foudres célestes et la pieuse exécration des bons chrétiens, ne craignait pas de déclarer qu'on pouvait aller, pour la faire disparaître, jusqu'à recourir au bras séculier, c'est-à-dire à la prison et aux supplices. Un peu plus tard, en 1751, Benoît XIV fulminait à son tour et renouvelait, en y insistant, les malédictions de Clément XII.

Si ces foudres firent quelque bruit, elles n'eurent guère d'autres résultats. Dans les pays protestants, cela va de soi, on s'inquiétait fort peu de ce que pouvait approuver ou condamner le pape de Rome. En France, bien qu'en pays catholique, il en était à peu près de même. Le Parlement fut d'avis que le Pape, en la circonstance, n'avait pas à faire la loi aux sujets du Roi Très Chrétien ; il refusa d'enregistrer les Bulles, qui furent, par suite, considérées comme nulles et non avenues.

Et l'on vit, jusqu'à la Révolution, le clergé français, régulier et séculier, comprendre la noblesse et la beauté

de l'Idéal maçonnique, fournir une part importante au contingent des Loges. Partout, prêtres et moines étaient admis avec empressement. On les dispensait de l'enquête préalable et des épreuves ; l'ordination équivalait à l'initiation. Combien de fois n'arriva-t-il pas que les mêmes hommes cumulaient les plus hautes dignités de l'Église et les plus hautes dignités de la Franc-Maçonnerie.

Les choses ont changé. Après la Révolution, le clergé français se mit à suivre l'exemple du Pape et fit à la Franc-Maçonnerie, pendant tout le siècle dernier, une guerre acharnée de mensonges et de calomnies. Elle dut se défendre elle-même et défendre les principes qu'elle avait à faire triompher.

Ce n'était pas la religion qui était en jeu, mais les intérêts et les ambitions du cléricalisme. La Maçonnerie se trouvait aux prises avec une caste qui prétendait se servir de la religion pour assurer sa domination.

Qu'il y ait eu dans les Loges, pendant ces temps de luttes, des hommes qui, inconsciemment, y apportaient un esprit clérical à rebours, qui niaient de la même façon que leurs adversaires affirmaient, faut-il s'en étonner ? L'Église serait mal venue à leur en faire reproche. Ces esprits-là étaient à son image ; ces cerveaux gardaient, sans le savoir, l'empreinte que leur avaient transmise des générations d'ancêtres façonnées par l'Église.

Malgré tout, la Maçonnerie française poursuivait sa route. Elle avait mis tout son espoir dans la République, qui incarne à ses yeux tous les rêves de liberté, de justice, de fraternité universelle. Elle a eu vraiment, et elle a toujours, la religion de l'Idéal républicain.

Le F. . . Wirth a cru s'apercevoir que, depuis la loi de Séparation, il s'est produit dans les Loges, en ce qui a trait à l'Église, une sorte d'accalmie. Et, cependant,

les attaques de l'adversaire ont-elles été moins furieuses? Il semble, au contraire, qu'elles redoublent. L'accalmie pourra-t-elle durer?

Ce qui est indéniable, c'est que la Franc-Maçonnerie, au milieu de tous les assauts, a conscience de faire œuvre de plus en plus positive et bienfaisante. De plus en plus, ses principes pénètrent les masses et elle étend ses conquêtes. Elle s'est imposé pour tâche, dans le désarroi de l'heure actuelle, d'être la pacifique éducatrice des peuples, de créer l'union et l'harmonie au dedans comme au dehors. Elle a foi dans le succès final, parce qu'elle a foi dans la force de la Vérité et dans la noblesse humaine.

B. GUINAUDEAU, 33^e . . .

A LONDRES

Les Loges étrangères qui travaillent à Londres sous les auspices de la Grande Loge Unie d'Angleterre se sont réunies, le 15 mai 1913, sous la présidence du F. . . E. RŒHRICH, Vén. . . de la R. . . L. . . *L'Entente Cordiale*. A l'ordre du jour figurait le compagnonnage du F. . . Paul QUARTIER-LA-TENTE, dont le père, l'ancien Grand-Maître de l'*Apina*, avait pris place à l'Or. . . avec LORD AMPHILL, le Pro-Grand-Maître de la Grande Loge Unie d'Angleterre.

Un banquet de 240 couverts clôtura les travaux rituels conduits en français. Un toast collectif fut porté à cette occasion à S. M. l'Empereur allemand, au Président de la République française, à S. M. le Roi d'Italie et au Président de la République des États-Unis.

Mais les paroles que prononça Lord Amphill, en

buvant à la Maçonnerie Universelle, méritent plus particulièrement d'être retenues. Le Pro-Grand-Maître a déploré, en effet, que le mouvement général d'unification de la Franc-Maçonnerie ne fasse pas de plus rapides progrès. Il ne dissimule pas que la cause en est dans le particularisme trop invétéré des Maçons anglais. Il faut que ceux-ci soient mieux instruits de ce qu'est la Maçonnerie dans les différents pays. Les FF. . . étrangers qui habitent Londres ne doivent donc rien négliger pour faire de la propagande dans les Loges anglaises. Qu'ils traduisent et lisent en Loge la littérature maçonnique de leur pays, et ils prépareront ainsi le terrain à l'universalité effective de la Franc-Maçonnerie.

Le F. . . QUARTIER-LA-TENTE, Président du Bureau des relations maçonniques internationales, prononça ensuite un magnifique discours, qui ne produira son effet qu'une fois traduit et publié en anglais, car il n'y avait pas à convertir à l'universalisme ceux des FF. . . présents qui comprenaient le français. Ce sont les Anglais qu'il faudrait émouvoir, et ceux-là surtout qui ne connaissent que leur langue maternelle. Ils constituent l'obstacle contre lequel s'est brisée jusqu'ici toute la bonne volonté de Lord Amphil, qui est certainement un des Maçons les plus éclairés de son pays et peut-être du monde entier.

Communication du F. . . A. FAGG.



Dans son N° d'avril 1913, la « *Rivista Massonica* », dirigée par le F. . . ULISSE BACCI, a donné une traduction de l'article paru en tête de notre N° 6, (mars) sur *la Bordure dentelée*, d'après le F. . . Eigenhuis.

AU BRÉSIL

Un de nos jeunes FF. . . , membre de la R. . . L. . . n° 133, *la Justice*, vient, en sa qualité d'artiste dramatique, de visiter les principales villes du nord et du centre du Brésil. S'étant fait reconnaître comme Maçon, il fut accueilli partout de la façon la plus affectueuse. A Saô Luiz de Maranhãô, il fut plus particulièrement fêté en tant que F. . . français; partout, d'ailleurs, les Maçons brésiliens se sont montrés enthousiastes de la France, envisagée comme le pays d'où rayonne sur le monde la lumière émancipatrice.

La Maçonnerie brésilienne ne semble pas se mêler de politique; elle est très attachée au rituel et s'intéresse aux questions de haute philosophie. La lutte anticléricale ne l'a jamais troublée. Attentive à distinguer les abus et la corruption des Églises de ce qui constitue le fond respectable des religions, cette Maçonnerie traditionaliste vit avec le catholicisme en une paix déconcertante pour nous. Les Maçons brésiliens se conforment aux usages reçus chez eux en matière de religion: ils font baptiser leurs enfants, fêtent leur première communion, se marient naturellement à l'église et se font enterrer religieusement, sans y attacher une importance démesurée. Résultat: ils jouissent d'une excellente réputation dans le public, passent pour de braves gens qui font comme tout le monde, et n'ont pas le mauvais goût de se singulariser intempestivement! C'est à se demander si ce ne sont pas eux qui sont les sages?

Il n'en est pas moins vrai que le Maçon français, qui se présente pour franchir le seuil d'une Loge brésilienne, croit s'être trompé de local lorsqu'il voit au-dessus de la porte une resplendissante image de l'Im-

maculée Conception. Nos FF. . . brésiliens trouvent cela tout naturel et n'y voient pas l'ombre de malice. S'il fallait prendre les images au tragique, où en serait-on ? Décidément, le Brésil est propre à l'épanouissement d'une bienveillante philosophie.

Ajoutons que nos FF. . . lointains n'ont jamais éprouvé le besoin de discuter l'existence de Dieu ; aussi le Grand Architecte de l'Univers leur va-t-il comme un gant. Mais il ne leur vient pas à l'idée de reprocher aux Maçons français leurs allures d'indépendance à l'égard de la Divinité. Laissons, disent-ils, la théologie aux théologiens, et contentons-nous d'être de bons Maçons, ouvriers intelligents du Progrès humain, sans nous occuper des croyances !

Comment, à notre tour, n'éprouverions-nous pas la plus chaleureuse sympathie pour nos excellents et fort judicieux FF. . . de la grande République sud-américaine ?

Communication du F. . . Pierre Roy.



L'*Acacia*, qui se publie à Rome, 60, via Ombrone, reproduit dans son numéro de mars, la fin de notre article sur la *Chaîne d'Union*, paru dans notre premier fascicule (octobre 1912).

Notre confrère constate que, de même qu'en France, la chaîne symbolique ne se forme en Italie qu'à l'occasion de la communication des mots de semestre. Les Loges latines auraient cependant avantage à clôturer leurs travaux dans les formes traditionnelles très heureusement conservées en Allemagne.

La Crise des Armements

Que *Le Symbolisme* se considère comme une tour d'ivoire par rapport à la presse quotidienne, c'est fort bien. Mais ignorer systématiquement ce qui se passe dans le monde serait un excès dans lequel nous éviterons de tomber. La Franc-Maçonnerie s'intéresse d'ailleurs trop à la paix, pour qu'un événement tel que la récente Conférence de Berne n'appelle pas quelques commentaires de notre part.

Constatons tout d'abord que les parlementaires français, qui ont voulu se rencontrer avec des confrères allemands, n'ont eu d'autre but que de dissiper des malentendus. Leur manifestation devait témoigner du très sincère désir de paix qui anime toute la nation française.

Cette manifestation exercera-t-elle une influence quelconque sur l'opinion allemande? Nos voisins resteront-ils persuadés que nous complotons une agression, nous les plus faibles tout au moins numériquement? Feront-ils quoi que ce soit pour nous ôter de l'idée qu'ils se préparent à nous attaquer?

La situation est véritablement absurde et menace d'aboutir à une faillite de la civilisation occidentale. Pourquoi? Faute de compréhension réciproque, en raison aussi d'un certain matérialisme, qui règne pratiquement en maître dans des milieux théoriquement très idéalistes. Rien de plus grossièrement matérialiste, en effet, que le culte de la force brutale.

Une nation, qui ne croit qu'en cette force et ne base que sur elle sa politique des réalités, ne peut qu'aller au-devant d'un cataclysme. La vieille sagesse initiatique nous l'enseigne allégoriquement dans l'arcane XVI du Tarot.

Dans l'arcane suivant (XVII. Les Étoiles), le même oracle nous encourage à placer notre espoir dans



l'Idéalisme et cette politique de rêve, envisagée comme chimérique par les positivistes, qui n'ont jamais assez de dédain pour les « billevesées des idéologues ».



Ce sont cependant, en dernière analyse, les Idées qui gouvernent le monde. L'avenir appartient à qui sait

les discerner et se mettre à leur service. Tant pis pour ceux qui n'ont ni l'intelligence ni la foi, et adorent le faux dieu de l'égoïsme brutal.

Vouloir être fort, afin de pouvoir s'imposer par la terreur, n'admettre d'autre droit que celui du muscle, voilà ce qui ne sera jamais le *summum* de la culture.

Alors, où allons-nous, si les nations civilisées continuent à se considérer l'une l'autre comme capables des pires brigandages ; si, armées jusqu'aux dents, elles se paralysent et se ruinent réciproquement, alors qu'elles ne demanderaient qu'à collaborer honnêtement au bien commun ?

Le souverain bien ne naîtra-t-il que de l'excès du mal ? Est-il indispensable que l'Europe soit mise une dernière fois à feu et à sang — et à quel feu et à quel sang — pour que la raison enfin triomphe ? Un Bismarck de la paix ne viendra-t-il pas réparer l'œuvre du Chancelier de fer, génie qui coûte de terribles sommes au monde civilisé ? Il y a vingt-cinq ans mourut un homme qui, certainement, était animé des meilleures intentions. C'était un Franc-Maçon très convaincu et un noble cœur ; mais il ne fit que paraître dans l'histoire sous le nom de Frédéric III. Depuis, nous avons bien eu Nicolas II et le F. . . Léon Bourgeois ; mais ce n'a pas été suffisant.

O. W.



Questions et Réponses

LA QUEUE DU DIABLE

« Mon cher Directeur,

« J'ai lu avec un très vif intérêt, dans le dernier numéro du *Symbolisme*, les remarques et les explications que vous avez données à l'occasion d'une étude sur *la Corde*, du F. . . Eigenhuis.

« Un peu plus loin, dans le même numéro, une vignette a retenu mon attention : elle a pour sujet un diable s'enfuyant avec un compas. Conformément à la tradition, la queue de ce diable se termine par une houppe, absolument comme la corde symbolique des Francs-Maçons.

« Y aurait-il un rapport entre cette corde et l'appendice classique de maître Léonard ?

« En second lieu, l'expression « tirer le diable par la queue » aurait-elle une portée symbolique ? »

.

Nos diables pittoresques ont pris naissance dans l'imagination des artistes du moyen âge. Ils sont cornus comme les faunes et les satyres ; mais ils portent toutes les variétés possibles de cornes. De même que leurs devanciers classiques, ils jouissent, en outre, d'un appendice caudal ; mais la trop modeste touffe de poils du bouc se trouve désormais remplacée par une majestueuse queue de vache. Le Diable, du reste, est devenu autre chose qu'un agreste Sylvain : il a obtenu un formidable avancement, puisqu'il est passé démon et que l'on voit même en lui *le Démon* par excellence, autre-

ment dit *l'Esprit*. Comme ce n'est pas l'Esprit divin ou *Saint-Esprit*, c'est l'Esprit de tout ce qui n'est pas divin, autrement dit le *Prince de ce Monde*.

Ce Prince, en langage ordinaire, s'appelle aussi *l'Instinct* : il est le souverain de l'animalité. Une religion qui divinise le *Logos* ou la *Raison* devait diaboliser la lumière inférieure et diffuse, à laquelle se rapportent les actes non raisonnés ou instinctifs. Notre diable personnifie cette lumière imparfaite, qui est loin d'être la *Vraie Lumière* que recherchent les initiés.

Ceux-ci, précisément parce qu'ils sont pleinement éclairés, ne méprisent rien. Ils savent que l'inférieur obéit fatalement au supérieur légitime qui sait commander. Le Diable, par conséquent, ne leur fait pas peur : ils le font travailler ; mais ils ne sont pas tenus de s'accrocher à sa queue.

Cet appendice ne transmet qu'un agent de très basse thaumaturgie : fluide qui endort les pythonisses ou enivre les fakirs et autres déséquilibrés. Toute la magie vulgaire exploite le magnétisme qui se dégage des poils de la trop célèbre queue du diable. Ce n'est pas cette basse magie que l'initiation préconise. Elle en conçoit une autre, basée aussi sur la captation de certains courants, dont la corde symbolique est conductrice. Mais cette corde, qui court dans les plus grandes hauteurs et dont les extrémités aboutissent aux chapiteaux des colonnes du Temple, n'est avec la queue du diable que dans un rapport d'analogie des contraires.

O. W.



LE SERPENT VERT

X. — LES PRÉDICTIONS (Suite)

Les yeux toujours fixés sur sa main, la Vieille, n'y tenant plus, voulut à ce moment se retirer.

— Accorde-moi un instant de plus, lui dit alors Lilia, et emporte mon pauvre serin. Prie la Lampe de le transmuier en une belle topaze. Par mon contact, je pourrai ensuite l'animer, si bien qu'avec ton bon carlin, il deviendra mon meilleur passe-temps. Mais cours de toutes tes forces, car, dès que le soleil sera couché, une irremédiable putréfaction s'attaquera au chétif animal, en dissolvant à jamais la belle cohésion de sa forme.

La Vieille enveloppa le petit cadavre dans de tendres feuilles, plaça le tout dans son panier, et s'éloigna au plus vite.

— Quoi qu'il en soit, reprit alors le Serpent, le Temple est bâti.

— Mais il ne se dresse pas encore au bord du Fleuve, répartit la Belle.

— Non, car il attend son heure dans les profondeurs de la terre, poursuivit le Serpent; j'ai vu les Rois et je leur ai parlé.

— Mais quand se lèveront-ils ? demanda Lilia.

— J'ai entendu retentir le Temple de la grande parole : les temps sont accomplis !

Une agréable sérénité se répandit à ces mots sur le visage de la Belle.

— C'est la deuxième fois, que j'entends aujourd'hui ces heureuses paroles. Quand donc viendra le jour où je les entendrai trois fois ?

Elle se leva, et aussitôt une ravissante jeune fille se détacha du bocage, pour venir prendre la harpe de Lilia. Le pliant d'ivoire sculpté fut enlevé immédiatement après par une seconde servante, qui le prit sous son bras avec le coussin argenté. Une troisième se mit ensuite à la disposition de la Belle pour l'abriter, au cours de sa promenade, sous un grand parasol brodé de perles. Ces trois jeunes filles étaient attrayantes au delà de toute expression, et cependant elles ne contribuaient qu'à rehausser la beauté de Lilia, car, de l'aveu général, elles ne lui étaient aucunement comparables.

XI. — LE CARLIN

Ayant examiné complaisamment le carlin merveilleux, la belle Lilia se pencha vers lui et le toucha. A son contact, il se leva, comme mû par un ressort ; puis, ayant jeté autour de lui un regard éveillé, il se mit à courir de ci et de là, pour s'élancer finalement vers sa bienfaitrice avec les plus vives démonstrations d'attachement. Elle le prit dans ses bras et le pressa contre son sein.

— Que tu es froid ! s'exclama-t-elle alors ; mais bien que tu ne sois animé que d'une vie incomplète, tu n'en es pas moins ici le bienvenu. Je t'aimerai tendrement, je partagerai tes jeux, tu auras mes caresses amicales et je te serrerais fermement contre mon cœur.

Le lâchant ensuite, elle le chassa loin d'elle, pour le rappeler aussitôt, jouant ainsi avec lui sur le gazon, en y apportant une grâce, un entrain et une candeur, qui obligeaient le spectateur à partager sa joie, tout comme naguère, à la vue de sa douleur, tous les cœurs s'étaient ouverts à la compassion.

Cette gaieté, ce gracieux badinage, furent interrompus par l'arrivée du prince mélancolique. Il approcha, tou-

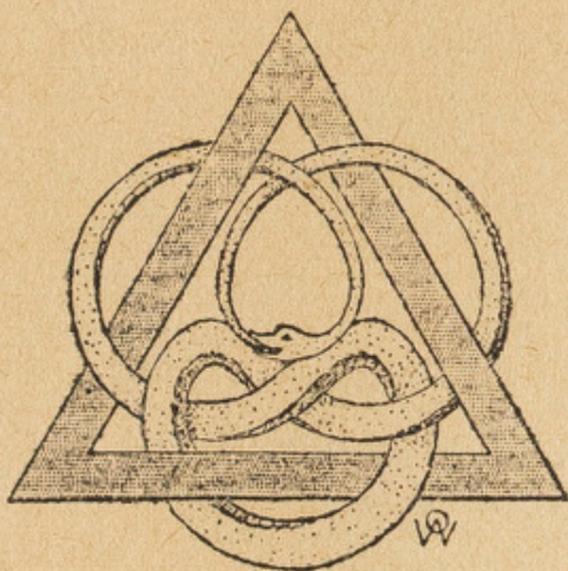
jours le même, sauf que la chaleur du jour semblait avoir mis le comble à son accablement. En présence de sa bien-aimée, il devenait, en outre, plus pâle d'instant en instant. Sur son poing, l'Epervier aux ailes pendantes se tenait aussi timide qu'une colombe.

— Tu n'es pas aimable, lui reprocha Lilia, d'offenser mes regards par la vue de cette affreuse bête, qui a causé la mort de mon petit chanteur.

— Ne maudis point ce malheureux oiseau, répondit le jeune homme : n'accuse que ton propre destin et le sort, et concède que je fasse ma société du compagnon de ma misère.

Le carlin n'avait cessé de folâtrer autour de la Belle, qui stimulait très aimablement l'animation de son favori transparent. Elle battait des mains pour le mettre en fuite, puis elle courait, afin de l'entraîner à la suivre. Elle cherchait à le saisir lorsqu'il fuyait, et le chassait, dès qu'il tentait de se presser contre elle. Le jeune homme assistait en silence à ce jeu, qui lui devenait de plus en plus importun.

(A suivre)



Ouvrages parus

André LEBEY. — *Eloge de Vauvenargues*, brochure de 46 pages, hors commerce.

L'auteur nous montre comment la noblesse d'âme peut élever l'homme au-dessus des pires misères de la vie. S'inspirant de la philosophie stoïque, son héros se dresse comme un géant au milieu des nains d'un siècle relâché, adulateur et frivole. Puissions-nous puiser dans de tels exemples la vertu républicaine qui nous est tant nécessaire.

Wilhelm BEGEMANN. — *Der Alte und Angenommene Schottische Ritus und Friedriche der Grosse*. — Berlin, Mittler, 1913. In-8°, 2.50 Mk.

Il s'agit d'une investigation historique à la manière allemande, appliquée au Rite Ecossais Ancien et Accepté, plus particulièrement en ce qui concerne les grandes Constitutions de 1786, auxquelles se rattache le nom de Frédéric II.

Le F. . . Begemann prétend démontrer le caractère absolument apocryphe d'un document dont l'original n'a jamais été vu par personne.

En réalité, les FF. . . de Charleston, qui en 1802 lancèrent le rite aux 33 grades, se crurent autorisés à construire la légende nécessaire sur le Roi philosophe, considéré comme le Salomon de la Maçonnerie moderne. S'ils ont traité la vérité historique avec une certaine désinvolture, ils l'ont fort bien pu faire de bonne foi, en prenant trop facilement leurs suppositions pour des réalités. Que l'on ait ensuite reconstitué après coup un texte que l'on croyait perdu, c'est là un subterfuge excusé par les plus respectables précédents. N'est-il pas reconnu, de nos jours, que Moïse n'a été pour absolument rien dans la rédaction du Pentateuque? Alors... soyons bons enfants, et ne nous tracassons pas relativement à l'authenticité de papiers dépourvus d'importance pratique!

SPÉCIALITÉ DE DÉCORS MAÇONNIQUES

TEISSIER
BRODEUR

37, Rue Jean-Jacques-Rousseau, PARIS

Paris, J. Regal et Cie. 56, Pass. du Caire.

Librairie du Merveilleux
P. DUJOLS, 76, rue de Rennes, Paris

Spécialité d'ouvrages relatifs à l'Alchimie, l'Astrologie, la Franc-Maçonnerie. etc.

CATALOGUE SUR DEMANDE.

M. Dujols s'est engagé à faire bénéficier d'une remise spéciale tous les abonnés du *Symbolisme* qui le chargeront de leurs achats de livres. Il se tient également à leur disposition, s'ils ont des livres à vendre ou à échanger.

Cordons et Bijoux Maç.:

Matériel de Loges

Bannières - Drapeaux - Draps Mortuaires

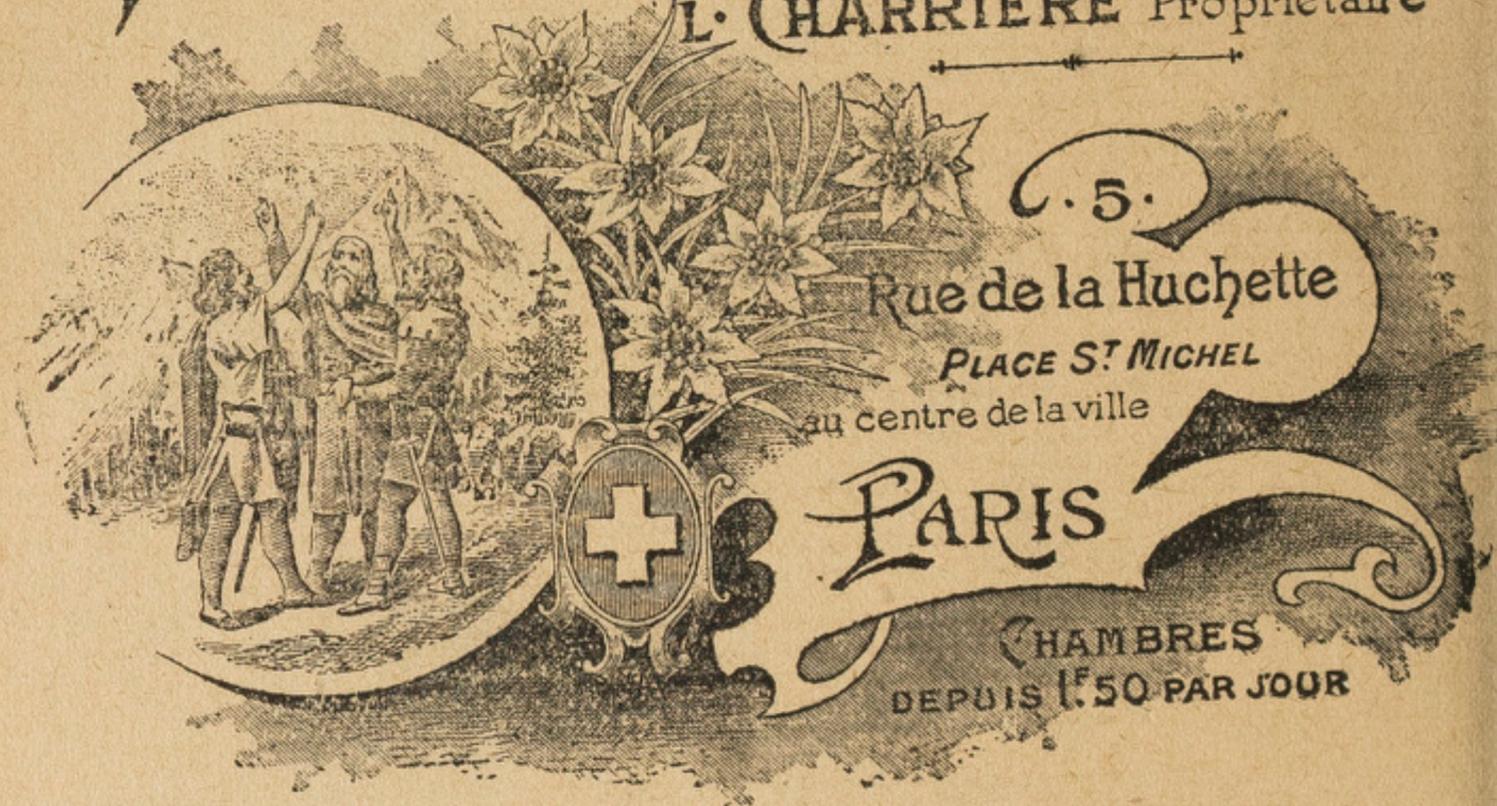
A. NAPOLI, 48, rue d'ARGOUT

}	CORDONS	unis	R. F. ou Écoss.:	Fr. 4 "
		doublés deuil.	—	Fr. 5 "
		brodés doublés deuil	—	Fr. 7, 50, 9, 10, 15 et au-dessus
		officier de loge, brodés et doublés	—	Fr. 7 "

Au comptant ou contre mandat-poste.

HÔTEL-RESTAURANT SUISSE

L. CHARRIÈRE Propriétaire



PRIME A NOS ABONNÉS

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs quelques exemplaires d'un ouvrage curieux, paru en 1790, sous le titre : **LE GRAND LIVRE DE LA NATURE, ou l'Apocalypse philosophique et hermétique**, réédité en 1910, augmenté d'un Avant-Propos sur *les Philalèthes, l'Initiation masculine ou dorienne, les Visionnaires, la Palingénésie, les Nombres, l'Initiation féminine ou ionienne, les Épreuves purificatrices et les Expiations*, par le F.: Oswald WIRTH. — Prix : 3 fr. au lieu de 5 fr.

Nous possédons également des exemplaires de l'**Ordre du Lion**, brochure contenant des renseignements historiques extraits des Mémoires d'un conscrit de 1808, qui reçut la lum. . . à Portchester, au sein de la Loge fondée par les prisonniers français. Ceux-ci possédaient en outre, dans l'**Ordre du Lion**, une organisation secrète, destinée à préparer leur révolte et leur libération. — Prix : 0 fr. 50 c.

Il nous reste enfin un nombre restreint d'exemplaires de la très intéressante brochure du F.: Léonce Maître, intitulée : *Une Loge maçonnique au XVIII^e siècle en Bretagne.* — Prix : 0 fr. 50 c.

Imprimerie Hugonis, 6, rue Martel, Paris.

Le Gérant : OSWALD WIRTH.